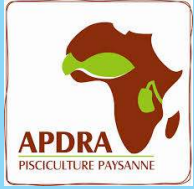


LA VOIX DES RIZIPISCICULTEURS



Le journal de la pisciculture à Madagascar

Juin 2018 - n° 39 - Edition trimestrielle

LES FEMMES ET LA PISCICULTURE

RÔLES DES FEMMES DANS LA PRODUCTION (P. 3)



**LES FEMMES
DE L'APDRA !**

(P.10-11)



Atsinanana

**LA PÊCHE DU GOURAMI, UN
MÉTIER DE FEMME (P. 9-10)**



Financé par
l'Union européenne



giz Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'équipe du journal « La Voix des Rizipisciculteurs » est encore heureuse de vous présenter ce nouveau numéro. Cette fois, nous allons faire honneur aux femmes qui participent activement au développement de la pisciculture à Madagascar. Dans cette nouvelle édition, nous parlerons de la place qu'occupent les femmes dans l'activité piscicole. A travers nos articles, vous constaterez que les femmes, tout comme les hommes peuvent, pratiquer ce métier.

D'abord, nous vous rapporterons les témoignages de plusieurs femmes piscicultrices de l'Itasy et d'Analamanga sur les rôles qu'elles tiennent dans leurs exploitations piscicoles. Ensuite, vous trouverez des articles montrant la volonté et la détermination des femmes qui font de la pisciculture. Nous vous présenterons ainsi successivement :

- une femme d'Amoron'i Mania qui est à la fois chargée de famille, alevineuse et formatrice,
- une femme de la région Itasy qui a réussi à convaincre son mari de construire un étang barrage,
- une piscicultrice de la région Atsinanana qui a lancé un défi à son mari apiculteur,
- deux femmes du Vakinankaratra, l'une devenue fervente promotrice des techniques d'aménagement en rizières et l'autre qui fait vivre sa famille avec la pisciculture,
- une veuve de Haute Matsiatra qui a repris l'activité de son mari.

Vous partirez, pour finir, à la rencontre d'une femme pêcheuse de gourami ainsi que des femmes qui travaillent à l'APDRA.

Comme d'habitude, quelques nouvelles précéderont notre dossier thématique : présentation du nouveau projet de l'APDRA sur les Hautes Terres, conclusions du premier bilan de notre journal, évaluation de l'impact de la diffusion à grande échelle de la rizipisciculture par les paysans relais. Nous vous souhaitons bonne lecture, et espérons que ce numéro encouragera beaucoup d'autres femmes à se lancer dans la pisciculture.

La rédaction LVRP

BRÈVES

UN NOUVEAU PROJET SUR LES HAUTES TERRES

Dans la continuité du Projet d'Appui au Développement de la Pisciculture Paysanne (PADPP) sur les Hautes Terres, le Projet d'Aquaculture Durable à Madagascar (PADM) a démarré le 15 août 2017.

Il est financé par la coopération Allemande, la GIZ, jusqu'en juin 2021. Il continuera à développer la rizipisciculture sur les Hautes Terres, à structurer et à améliorer la chaîne de valeur.

Avec le PADM, les activités de l'APDRA seront intensifiées dans les quatre régions d'intervention du PADPP, à savoir l'Itasy, le Vakinankaratra, l'Amoron'i Mania et la Haute Matsiatra. Un des objectifs du projet est de toucher 35 % de femmes rizipiscicultrices.

BILAN DU JOURNAL LA VOIX DES RIZIPISCULTEURS

La Voix des Rizipisciculteurs a aujourd'hui 14 ans ; 39 numéros dont 4 spéciaux sont sortis depuis sa création. La rédaction a pu traiter de nombreuses thématiques relatives aux techniques et à l'organisation du secteur piscicole. Beaucoup d'articles ont permis aux acteurs travaillant dans la pisciculture, et surtout aux paysans qui - constituent la cible principale du journal -, de partager des nouvelles ou des expériences *via* des témoignages ou en écrivant des articles. En parallèle, les jeux et les divers conseils culinaires ont été très appréciés par les lecteurs.



Les participants à l'atelier

LVRP est un outil de communication, d'information et de sensibilisation à la pratique de la pisciculture. L'équipe de la rédaction a trouvé intéressant d'organiser un atelier bilan du journal, les 5 et 6 avril 2018 à Antsirabe, afin de réfléchir aux éléments à conserver et aux points à améliorer.

Cet atelier a bénéficié de la participation active des représentants des auteurs, des lecteurs, des différents partenaires et des techniciens des sept régions où l'on distribue le journal. Pendant une journée et demie de réflexion, les participants ont pu dégager des idées essentielles à l'amélioration de la forme, du contenu, du système de distribution du journal et de sa pérennisation. A la fin de l'atelier, ils se sont dits satisfaits des discussions et attendent maintenant les améliorations dans le prochain numéro du journal. Nous tenons à les remercier grandement ici pour leur participation !



Recherche de nouvelles thématiques en groupe

ÉVALUATION DE LA STRATÉGIE DE DIFFUSION À GRANDE ÉCHELLE DE LA RIZIPISCICULTURE

Une des stratégies du Projet d'Appui au Développement de la Pisciculture Paysanne – Phase 2 était la diffusion à grande échelle des pratiques améliorées de grossissement des carpes en rizières sur les Hautes Terres de Madagascar. Cette diffusion à grande échelle s'est notamment appuyée sur la formation et l'installation de paysans relais, en collaboration avec FIFATA. Au mois d'octobre 2017, une évaluation de l'impact de ce dispositif a été réalisée par Laurent Dietsch, consultant du bureau d'étude TERO. Un atelier de 3 jours, visant à présenter les résultats de cette évaluation aux acteurs concernés et à proposer des pistes d'amélioration a ensuite été organisé au mois de mars dernier à Antsirabe en présence du consultant.

L'atelier a permis d'approfondir plusieurs sujets d'importance tels que les questions qu'il faut se poser pour améliorer le dispositif, les difficultés des paysans pour appliquer les pratiques améliorées, les processus de changement de pratiques, la répartition des rôles et des activités entre les ACP (techniciens de l'APDRA), les paysans relais et les techniciens relais. Les équipes de l'APDRA ont aussi été sensibilisées à la nécessité d'adopter une démarche spécifique pour l'accompagnement de la résolution de problèmes.



Présentation de Laurent Dietsch lors de l'atelier

LES FEMMES ET LA PISCICULTURE

Analamanga et Itasy

RÔLES DES FEMMES DANS LA PRODUCTION

Cet article présente les témoignages des femmes piscicultrices des régions Analamanga et Itasy sur leurs rôles dans la réalisation d'une campagne de production. Toutes préfèrent participer directement au travail afin d'avoir une bonne récolte. Elles laissent les hommes s'occuper des travaux nécessitant de la force physique.



Rahantanirina prépare des fertilisants

Rahantanirina Lydia Chantal, 47 ans, mariée à Ranaivo Raymond, est une rizipiscicultrice appuyée par le projet AMPIANA. Elle a trois enfants et habite à Ambohitsilaizina Andriatompory, commune Ambatomirahavavy, district d'Arivonimamo, région Itasy.

« Concernant la pisciculture en rizières, je constate que les activités de l'homme et de la femme se complètent et qu'ils doivent s'entraider. Mon mari s'occupe des travaux nécessitant de la force comme le rehaussement des diguettes, la construction d'étangs refuges et de ponts et la fabrication de supports de ponts. Il engage de la main d'œuvre pour les autres travaux qu'il n'arrive pas à finir. »

« Je me charge des engrais pour la fertilisation, je collecte les restes d'aliments et les apporte aux rizières. Mon mari dit qu'il n'arriverait pas à tout faire tout seul et qu'il a besoin de moi pour certaines idées et tâches. Ainsi, nous venons toujours ensemble assister aux formations en pisciculture. »

« Il est important pour moi de participer directement au travail lié à la rizipisciculture. Cela me plaît et me permet de bien pratiquer toutes les techniques. »

Rasoarinelina Lucie Clarisse fait du grossissement à Ankadiefajoro, commune Nandihizana, district de Manjakandriana, région Analamanga.

« Je pense que la pisciculture n'est pas seulement réservée à l'homme mais que la femme peut aussi s'en occuper. J'ai décidé de faire du grossissement parce que je trouve que la pratique ne demande pas beaucoup de temps et que le poisson n'est pas sujet à des maladies comme les porcs et les poules. Auparavant, j'ai utilisé des techniques traditionnelles, en élevant des différents types de poissons avec des nombres non adaptés à la surface de production. »



Lucie apporte des aliments à ses poissons

« J'ai appliqué des techniques [préconisées par l'APDRA] depuis deux ans et grâce à cela, mes productions m'ont satisfaite. Cela m'a aussi permis de réduire le temps de travail et de gagner de l'argent. Les travaux comme le labour, la construction d'étangs refuges, le rehaussement et l'épaississement des diguettes sont réalisés par de la main d'œuvre [salarisée] tandis que j'accomplis toute seule le suivi du site de production, l'apport d'aliments et de fertilisants. Je finis cela avant les autres tâches ménagères et le travail lié aux autres cultures. J'envisage d'accroître le nombre d'alevins et la surface de production car le marché local n'est pas encore saturé et je n'ai pas besoin d'aller loin pour vendre mes poissons. »

Razanamiandrisoa Ruffine Félicité habite à Antalakimaso Ambohidranomanga, Antanetibe Mahazaza, région Analamanga. Institutrice retraitée, elle fait actuellement de l'agriculture et de l'élevage (bœufs, poules, poissons). Elle est mariée et a cinq enfants.

« Au début, c'était mon mari qui s'est occupé des poissons mais j'ai décidé de l'aider car j'ai vu qu'il n'arrivait pas à tout faire. Je savais aussi qu'il fallait suivre avec attention certaines étapes comme la mise en ponte. De plus, la pisciculture m'intéressait beaucoup. Mon mari réalise les travaux nécessitant de la force physique, alors que je m'occupe du nourrissage, de la fertilisation de l'étang et des rizières, du suivi des poissons (alevins, géniteurs, poissons grossis) et du niveau de l'eau dans les lieux d'exploitation. Je nettoie aussi ces lieux lorsque mon mari n'a pas le temps de le faire. Pour faire tout cela, j'ai suivi des formations afin de connaître les techniques comme le calcul de la quantité d'engrais à apporter, etc. »

« Nous pensons augmenter le nombre d'alevins et la surface d'exploitation pour que la pisciculture puisse devenir une source de revenus pour notre famille. »

Rasoarimalala Saholinirina, habite à Fihaonana, commune Fihaonana, district d'Ankazobe, région Analamanga. Mariée à Razakamiaramanana Tsimba Jaona, elle a un enfant.

« Nous faisons de la pisciculture depuis 2007 mais comme nous n'avions pas reçu de formation, nous élevons trois sortes de poissons (tilapia, carassin, carpe) de manière traditionnelle. Nous utilisons 10 géniteurs sans avoir trié les mâles des femelles et nous ne récoltons que 1 200 alevins. Quant au grossissement, nous n'obtenions que des poissons pour notre propre consommation. »



Saholinirina devant son étang

« En 2015, nous avons pu, grâce à la formation sur la rizipisciculture de l'APDRA, sélectionner les géniteurs mâles et femelles des carpes. En utilisant seulement quatre géniteurs, nous avons produit 13 000 alevins. Nous avons aussi pu obtenir 50 kg de poissons grossis sur une surface d'un peu plus de 10 ares. Mon rôle dans la pisciculture consiste à apporter les fertilisants et les aliments aux poissons. Je nettoie les lieux de production, pêche et compte aussi les alevins lors de la vente. »

« La pisciculture nous a permis de construire une maison, d'acheter deux bœufs, de changer également notre étang de ponte en briques. La pisciculture n'est pas difficile et peut nous faire vivre, à condition qu'on suive les techniques. »



Félicité

Amoron'i Mania

UNE FEMME, ALEVINEUSE ET FORMATRICE EN RIZIPISCICULTURE

Razanamahandry Vololomamanjy est une piscicultrice en rizière. Elle habite à Ambodiriana, fokontany Soanirina, commune Kianjandrakafina, district d'Ambositra. Mariée, elle a cinq enfants. Cet article nous révèle comment elle organise ses activités en tant que mère, alevineuse et formatrice.

A part la pisciculture, Razanamahandry et son mari élèvent des bœufs, des poules, des lapins et font de l'agriculture. Ils ont pratiqué la pisciculture pendant 20 ans puis, en 2011, ils ont rencontré les techniciens de l'APDRA et de BVPI. Ils ont commencé à améliorer leur production de gros poissons puis, ayant acquis de l'expérience, ils ont continué avec la production d'alevins.



Razanamahandry lors d'une formation des jeunes

Razanamahandry pense que le couple doit s'entraider dans la réalisation des activités génératrices de revenus et c'est pour cela qu'elle a décidé de s'engager dans la production d'alevins ; son mari étant chef du village, il est occupé par ses responsabilités envers la société.

Gérer les activités et le temps

Razanamahandry trouve que l'exercice de la pisciculture lui convient bien car il n'exige pas beaucoup de force ni de temps. En conséquence, il ne lui est pas difficile de combiner cette activité avec ses autres obligations. Elle n'a besoin de l'aide de son mari que pour effectuer les travaux d'aménagement comme la construction de diguettes et le creusement des canaux refuge.

Selon elle, la pisciculture n'est cependant pas un métier pour les paresseux puisqu'elle exige une bonne capacité d'organisation des activités et de la volonté.

Le matin et le soir, elle passe s'occuper de ses poissons dans les rizières.

Partager son savoir-faire et former

Les bons résultats de sa production ont encouragé Razanamahandry à sensibiliser ses voisins à l'intérêt de

la pisciculture. Elle qui ne produisait que 1 000 alevins au début a en effet réussi à en obtenir 12 000 pour le cycle 2017-2018.

Certains acheteurs de ses alevins lui demandent donc des conseils afin d'améliorer leur production. Cela concerne les techniques d'aménagement, l'alimentation, la gestion de l'eau, la densité, etc. Son intérêt pour le partage des connaissances l'a poussé à devenir « paysanne relais » et formatrice en rizipisciculture.

Elle a ainsi formé 13 jeunes pendant le cycle de production 2016-2017 grâce à sa collaboration avec FORMAPROD (Programme de Formation Professionnelle et D'Amélioration de la Productivité Agricole), un projet qui finance des formations professionnelles à destination des jeunes ruraux de la région.

Récolter beaucoup de bénéfices

En réalisant tous ces travaux, Razanamahandry a récolté beaucoup de bénéfices. Pour le cycle 2017-2018, elle a écoulé plus de 10 000 alevins qu'elle a vendu entre 100 et 200 Ar l'unité. Elle a aussi mis 2 000 alevins à grossir. Ainsi, la production d'alevins lui permet d'avoir plus d'argent disponible pour les besoins de sa famille et pour la scolarité de ses enfants. En plus, elle peut transmettre ses connaissances en pisciculture à ces derniers.

Les échanges qu'elle a avec les autres pisciculteurs du fait de ses fonctions améliorent aussi ses relations sociales, élargissent ses connaissances et l'habituent à prendre des responsabilités pouvant servir le développement du fokontany dans laquelle elle vit.



Visite de parcelle par Razanamahandry

Itasy

AGIR POUR MIEUX CONVAINCRE SON MARI

En général, à Madagascar, ce sont les hommes qui prennent les décisions relatives à la réalisation des grands travaux comme la construction d'un étang barrage. Dans le cas que nous allons vous présenter, l'initiative de mettre en pratique les techniques revient à la femme. Son savoir-faire lui a permis de convaincre son mari de l'intérêt de ces travaux.

Razanamamonjy Aurélie, appelée Raôry, a convaincu son mari de pratiquer la pisciculture en étang barrage grâce à sa participation directe au travail et à sa volonté. Notons que Raôry et son mari travaillent déjà ensemble avec l'APDRA Itasy depuis plusieurs années en ce qui concerne la production d'alevins et le grossissement de poissons en rizières.

L'idée de construire un étang barrage a suscité de grandes discussions entre Raôry et son mari, par rapport aux moyens financiers nécessaires. A la fin, elle a su convaincre son mari des avantages que la pisciculture en étang barrage pourrait leur apporter.

Passer à l'action

Pendant l'année où Raôry et son mari ont commencé à construire leur étang barrage et à produire des poissons, leurs idées étaient toujours opposées. Avant d'entamer une tâche, Raôry devait à chaque fois persuader son mari de l'utilité de ce projet. Lorsqu'elle n'arrivait pas à le faire changer d'avis, elle passait seule à l'action en suivant les conseils des techniciens.

Elle a ainsi exécuté toutes sortes de tâches. Et en voyant les travaux qu'elle avait réalisés, son mari s'est finalement mis à l'aider dans la construction.

Notons que Raôry est contente que son mari ait pu participer à une visite d'échange sur l'étang barrage, organisée par l'APDRA à Vatomandry. Elle pense que cela lui facilitera sa tâche par rapport à l'accomplissement d'éventuels travaux permettant l'obtention d'une bonne récolte. Jusqu'à maintenant, toutes les décisions qu'elle a prises ont contribué



Récolte de Raôry assistée par l'équipe de l'APDRA Itasy

à la réussite des travaux nécessaires et au démarrage de la production. A la fin du premier cycle de production de 8 mois, en 2017, le couple a récolté 128 kg de gros poissons dans l'étang barrage de 28 ares. Ce premier résultat a renforcé la conviction du mari de Raôry par rapport à l'intérêt des travaux entrepris.

Atsinanana

QUAND LA PISCICULTURE DÉFIE L'APICULTURE

La piscicultrice Zafisoa Sylvie, 39 ans, habite à Ampitak'ihosy, dans le district de Mahanoro. Appuyé par l'APDRA, son mari David a construit un étang en 2015. L'année suivante, Sylvie a repris la gestion de l'atelier piscicole tandis que son mari s'est occupé, entre autres, d'apiculture. En 2017, elle a décidé de parier avec son mari qu'elle arriverait à dégager plus de revenus avec la pisciculture que lui avec l'apiculture. Voici son interview.

LVRP : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous charger seule de la gestion de votre étang piscicole ?

Sylvie : Mon père est pêcheur et je suis passionnée par la pêche et les poissons depuis mon enfance. D'ailleurs, je continue encore à pêcher de temps en temps dans le lac d'Ihosy avec les femmes du village.

LVRP : En quelle année avez-vous commencé à gérer seule l'étang piscicole ?

Sylvie : J'ai pris le relais après mon mari en 2016. Comme nous avons beaucoup de travail sur l'exploitation, nous avons décidé de nous partager les tâches pour assurer le bon

fonctionnement de chaque activité.

LVRP : Comment trouvez-vous la pisciculture par rapport aux autres activités ? Cela est-il plus difficile ?

Sylvie : En mettant de côté toutes les étapes de construction, le suivi des activités dans l'étang ne demande pas beaucoup plus de temps que d'autres ateliers, ni beaucoup d'argent, pour une production qui reste satisfaisante.

LVRP : La pisciculture peut-elle vraiment défier l'apiculture selon vous ?

Sylvie : J'ai regardé l'évolution de la production piscicole depuis 2015 : 23 kg lors de notre première pêche en 2015,



Sylvie

et 68 kg lors de notre dernière pêche en décembre 2017 (3^{ème} cycle de grossissement). Notre revenu avec l'apiculture s'élève en moyenne à 720 000 Ar tous les six mois. Si j'avais tout vendu lors de ma dernière pêche, après un cycle d'élevage de six mois, on aurait gagné 680 000 Ar.

Mon objectif pour la prochaine récolte, en juin, est d'avoir au moins 100 kg de production, afin de dégager 1 000 000 Ar grâce à la vente de mes poissons. Je pense y parvenir car je commence à y voir plus clair et ma stratégie se dessine. J'ai un étang barrage de 24 ares, avec assez de poissons disponibles pour assurer la densité prévue qui sera un peu augmentée. Je commence à bien maîtriser la technique d'élevage et j'ai assez de zébus pour fertiliser l'étang avec leurs déjections. D'où mon ambition : ma pisciculture peut défier l'apiculture de mon mari.

LVRP : Avez-vous un mot à dire pour les autres femmes piscicultrices ?

Sylvie : La pisciculture est une activité que les femmes sont capables de faire. Alors il faut toujours continuer et ne pas se décourager, quelles que soient les difficultés.

Vakinankaratra

MAMASOLO, PROMOTRICE DE LA RIZIPISCICULTURE

Mamasolo, rizipiscicultrice d'Ampandrotrarana, commune Vinaninkarena, était au départ réticente à l'aménagement. Son fils Ranaivoarisoa Barisaona l'a convaincu et elle est devenue la première à les promouvoir auprès des autres pisciculteurs de son entourage. Elle nous raconte dans cet article ce qui l'a vraiment fait changer d'avis.

« Mon fils Barisaona a commencé à travailler avec l'APDRA en 2010. A ce moment-là, j'étais contre la technique de la rizipisciculture car j'ai pensé que les aménagements (mise en place des canaux refuges et diguettes élargies) gaspilleraient une partie de la surface des rizières où je pourrais récolter du riz. »

« Mon fils n'a pas cessé d'essayer de me convaincre car son objectif était de produire des poissons : alevins et gros poissons. Deux ans plus tard, étant très déterminé, il m'a proposé, sans vouloir trop me brusquer, de me rembourser la valeur du riz que j'aurai pu produire à la place des diguettes et les canaux refuges. J'étais finalement d'accord. »

« Au début de la saison de production d'alevins, on a estimé la production de paddy à 40 kg dans la partie de rizière occupée par les canaux et les diguettes, valorisée à 32 000 Ar pour un prix de vente de 800 Ar le kilo. On a commencé les aménagements et suivi des étapes techniques de la production d'alevins.

Au mois de novembre 2013, mon fils a vendu des alevins. Il a récolté 1 300 alevins, vendus à 100 Ar l'un et a obtenu 130 000 Ar. Cette première recette lui a permis de rembourser facilement la valeur du riz que je devrais produire et il a encore continué à récolter des alevins. Après la saison de la production d'alevins, il a continué avec celle du grossissement. »

« Les résultats qu'il a obtenus m'ont convaincu de l'efficacité

des techniques rizipiscicoles. Actuellement, comme mon fils est toujours occupé par son activité personnelle et est souvent absent de la maison, j'assure l'accomplissement de l'aménagement d'année en année, l'entretien des parcelles, l'alimentation des poissons, etc. Des voisins viennent de plus en plus ici chercher des alevins ou des géniteurs et me demander des conseils sur les techniques rizipiscicoles. »



Mamasolo avec son fils à la pêche de géniteurs

Haute Matsiatra

« JE VEUX DEVENIR UNE PISCICULTRICE PROFESSIONNELLE »

Razanabao Florine, habitant à Ankasina, commune Sahambavy, est veuve depuis 2015. Elle a repris la pisciculture, une activité de son mari, afin de subvenir aux besoins de ses six enfants.

C'est ce qu'elle nous raconte dans cette interview.

LVRP : Comment avez-vous appris à pratiquer la pisciculture ?

Razanabao : Je ne connaissais rien des techniques piscicoles avant de me marier mais je m'étais déjà occupé d'autres élevages et de l'agriculture. Même mariée, je n'ai pas touché à la pisciculture puisque c'était mon mari qui s'en chargeait. C'est après sa mort, en 2016, que j'ai appris à le faire. Mon fils m'a montré les techniques ; les techniciens de l'APDRA et le président de notre association m'ont aussi donné des conseils.

LVRP : Combien mesure votre surface d'exploitation ?

Razanabao : A part l'étang de reproduction et de stockage de géniteurs, j'ai une rizière de 15 ares pour mettre tous les poissons.

d'alevinage : de 3 ares au début, elle atteint actuellement 8 ares. Malgré les techniques reçues des techniciens, j'ai encore besoin de conseils surtout en matière de production d'alevins. Je souhaite participer à une visite d'échange afin de voir et de comprendre les expériences des autres.

LVRP : Après la mort de votre mari, avez-vous eu des difficultés ?

Razanabao : J'ai vraiment senti l'absence de mon mari dans plusieurs domaines : la réalisation des activités et la mise en pratique des techniques. J'ai tellement regretté le temps où il était encore vivant et dont je n'ai pas profité pour apprendre. Les garçons ne pouvaient pas m'aider puisqu'ils avaient d'autres occupations. Toute l'organisation et la gestion financière reposaient sur mes épaules... mais j'ai quand même pu m'en sortir !

LVRP : Est-ce difficile de combiner la production d'alevins avec d'autres activités agricoles ?

Razanabao : Il faut savoir gérer les activités et le temps mais surtout avoir de la volonté.

LVRP : Selon vous, la pisciculture peut-elle faire vivre une famille ?

Razanabao : Pour moi, ce n'est pas suffisant. Je dois exercer d'autres activités agricoles car mon site d'exploitation n'est pas très grand. Cependant, la pisciculture permet d'avoir plus d'argent que d'autres types d'élevage, n'engage pas beaucoup de dépenses et ne fatigue pas. D'ailleurs, nous avons déjà les fertilisants.

Actuellement, ma production n'arrive pas à satisfaire la demande en alevins mais la recette de mes ventes m'a permis de payer les études de mes enfants et la nourriture de la famille.

LVRP : Quel est votre grand souhait ?

Razanabao : Je veux devenir une piscicultrice professionnelle pour pouvoir former les autres, satisfaire les besoins en alevins de mon village et même ceux de la commune Sahambavy.

LVRP : Avez-vous un message à transmettre aux lecteurs de notre journal ?

Razanabao : Mon message s'adresse à nous les femmes. Ayez le courage de pratiquer la pisciculture afin d'aider vos hommes. Cette activité constitue une source de revenus et sa mise en œuvre n'est pas difficile.



Razanabao et sa fille

LVRP : Combien de fois avez-vous effectué la reproduction de la carpe ?

Razanabao : Cela fait deux ans. Ma production, comparée à celle de mon mari, n'est pas satisfaisante (environ deux mille alevins) car je n'ai pas pu maîtriser l'eau et les techniques. Pourtant, la vente de mes carpes m'a permis de gagner de l'argent.

LVRP : Vos techniques ont-elles changé et avez-vous encore besoin d'en apprendre de nouvelles ?

Razanabao : Oui, je ne me suis pas contentée d'utiliser de l'*anjavidy* comme support de ponte. En 2017, j'ai aussi utilisé des sacs (*gony*), technique que j'ai apprise auprès des pisciculteurs voisins. J'ai élargi aussi la surface

Vakinankaratra

BEBEZETY FAIT VIVRE SA FAMILLE AVEC LA PISCICULTURE

Rasoarivony Louissette, surnommée Bebezety a 76 ans. Elle a 9 enfants, 32 petits-enfants et beaucoup d'arrière-petits-enfants. Ayant reçu une formation en pisciculture auprès de l'APDRA en 2008, elle a commencé à produire des alevins en 2009. Elle produit des alevins et des gros poissons à Masomanga, commune Inanantonana.

« Ma première production d'alevins m'a déjà satisfaite. Je n'avais qu'un géniteur femelle mais j'ai pu vendre des alevins et faire du grossissement. Grâce à l'association du poisson et du riz, j'ai aussi obtenu une bonne récolte rizicole. Je fais vivre mes enfants, mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants grâce à la pisciculture. »

« Etant vieille, je ne peux plus travailler dur alors la pisciculture m'a aidée à gagner de l'argent, ce qui m'a permis d'employer d'autres gens. En ce moment, j'éleve d'autres animaux comme les poules et les porcs grâce à la recette de la vente de mes poissons. »

« Malgré les difficultés que j'ai rencontrées, je ne désespère pas. Ma production de 2017-2018 a été vraiment mauvaise à cause du manque d'eau mais aussi des inondations. Ce qui m'a attristée le plus a été le vol de mes poissons, en novembre 2017. Il ne me restait qu'un seul géniteur alors que je pensais en mettre 5 en reproduction pour cette campagne. Ce géniteur a été ensuite emporté par les crues, avec les alevins. Par conséquence, je n'ai pu faire grossir que quelques poissons dans seulement deux parcelles de rizières. »

« J'aime la pisciculture car j'ai constaté que si vous élevez des bœufs, vous allez craindre les *dahalo* et lorsque vous avez besoin d'acheter un cahier, par exemple, vous ne pouvez pas couper l'un des pieds de votre bœuf [pour avoir juste un peu d'argent]. Avec la pisciculture, vendre un ou deux kilos



Bebezety

de poissons vous permet d'avoir tout de suite de l'argent. Je vous encourage à faire de la pisciculture puisque les poissons peuvent nous servir de nourriture ou nous faire gagner de l'argent. De plus, le riz et les poissons ne se trouvent jamais séparés, que ce soit dans la rizière ou dans une assiette ! »

Atsinanana

LA PÊCHE DU GOURAMI, UN MÉTIER DE FEMME

Depuis plus d'un an, l'APDRA s'intéresse au gourami car ce poisson est élevé avec succès dans d'autres parties du monde et pourrait aussi être produit à Madagascar. Dans cet article, nous interviewons une femme pêcheuse de gourami, Madame Zanety Perline, 35 ans, qui habite au village d'Andramangarana dans le fokontany Ampitak'Ihosal, commune rurale de Tsaravinany, district de Mahanoro. Son métier est considéré comme l'un des plus anciens de la Côte Est mais, face à la dégradation progressive des ressources halieutiques, il pourrait bientôt disparaître...

LVRP : Pourquoi avez-vous choisi d'être pêcheur ?

ZP : Dans le village, être pêcheur est une destinée et non un choix, car en tant que filles pêcheurs, nous l'avons hérité de nos parents, comme eux de nos grands-parents et ainsi de suite.

Nos ancêtres ont inventé et développé la technique et vivaient de la pêche à cause de l'existence des lacs autour du *fokontany* (lac Ihosal, lac Andramangarana...). Et la technique s'est transmise de génération en génération, sans changement significatif.

LVRP : Depuis quand avez-vous commencé à pratiquer la pêche ?

ZP : J'ai commencé à l'âge de 10 ans. Actuellement, je fais partie des 10 femmes professionnelles du village.

LVRP : Comment se passe-t-elle la pêche ?

ZP : D'abord, il y a deux types de pêche pratiqués :

- 1) Celle généralement pratiquée par les hommes en utilisant une pirogue et un filet maillant ou épervier,
- 2) Celle des femmes. Contrairement aux hommes, nous n'utilisons pas de filet, ni de pirogue. On pêche à l'aide du *tila* ou du *lambahoany* (morceau de tissu d'environ 2 m x 1,5 m). La pêche se fait tout au long de la berge, en nageant la plupart du temps. Cela demande beaucoup d'effort et de savoir-faire mais également une bonne connaissance des coins.

Cette pêche se pratique généralement le matin, de 7 h à 12 h, en groupe de quatre ou cinq femmes. Chaque personne a son rôle bien défini : une chef d'équipe qui organise et qui a aussi le rôle de sentinelle, c'est elle qui prévient s'il y a une menace d'attaque



Les femmes en train de pêcher des gouramis

de crocodile pendant la pêche, deux femmes tiennent le *tila* de chaque côté ; et les autres tapotent doucement l'eau pour orienter les poissons vers le piège et réunissent les prises. Nous utilisons également la nasse en cas d'inondation lorsque

le niveau de l'eau augmente.

LVRP : La pêche est-elle votre activité principale ?

ZP : Cela fait un moment que la quantité de poisson dans les lacs baisse. On a dû se mettre à l'agriculture, puisqu'il arrive qu'on rentre bredouille de la pêche, et que l'on n'arrive pas à en tirer des revenus.

LVRP : En quelle saison capturez-vous le plus de gouramis (*laobazaha*) ?

ZP : Etant pêcheur, on connaît beaucoup d'espèces et les prises varient souvent d'une saison à l'autre. On arrive toujours à en capturer un peu toute l'année mais les mois d'octobre à décembre sont les plus favorables à la pêche du *laobazaha*. [Depuis près d'un an], nous travaillons souvent avec l'APDRA qui achète nos gouramis.

LVRP : Y a-t-il des endroits favorables à la pêche de gourami ?

ZP : En général, sur les berges, le gourami aime les endroits où il y a beaucoup de branches d'arbres et de feuilles.

LES FEMMES DE L'APDRA !

Les équipes de l'APDRA à Madagascar sont composées en majorité d'hommes, mais il y a des exceptions et de plus en plus de postes techniques sont occupés par des femmes ! Partons ensemble à la rencontre de ces femmes qui travaillent au quotidien pour le développement de la pisciculture à Madagascar.

Sahoby, ACP dans la région Analamanga

Sahoby travaille comme ACP à l'APDRA dans la région Analamanga depuis 2015. Originaire de Faratsiho, elle a là-bas un projet de rizipisciculture avec sa famille. A son arrivée, elle avait déjà des connaissances sur la pisciculture acquises durant ses études, qu'elle a approfondies à l'APDRA. Ce qui lui plaît le plus dans le métier d'ACP, ce sont les échanges avec les paysans et tout l'apprentissage lié à la carpe. Au début, la plus grande difficulté a été les déplacements en moto sur les routes mais maintenant c'est devenu une habitude.

Julia, ACP en Itasy

Julia a été engagée comme ACP dans la région Itasy il y a quelques mois. Travaillant dans le développement rural depuis 2006, son objectif est aujourd'hui de développer la pisciculture avec l'APDRA. Il lui semble qu'en tant que femme, il lui est plus facile de communiquer avec les paysans. Déjà maman, son travail sur le terrain lui demande beaucoup d'organisation avec sa famille. Ce qui lui paraît le plus difficile est de traverser les collines isolées en moto, à cause de l'insécurité.



Sahoby sur sa moto

Mariette, ACP en Amoron'i Mania

Originaire de Betafo, Mariette a connu l'APDRA à 10 ans car l'association travaillait avec ses parents. Elle était fière que ses parents travaillent avec des techniciens. Quand elle a grandi, elle a voulu continuer ses études dans l'agronomie. Son oncle travaillant à l'APDRA et les productions de



Julia présente le site d'un pisciculteur en Itasy

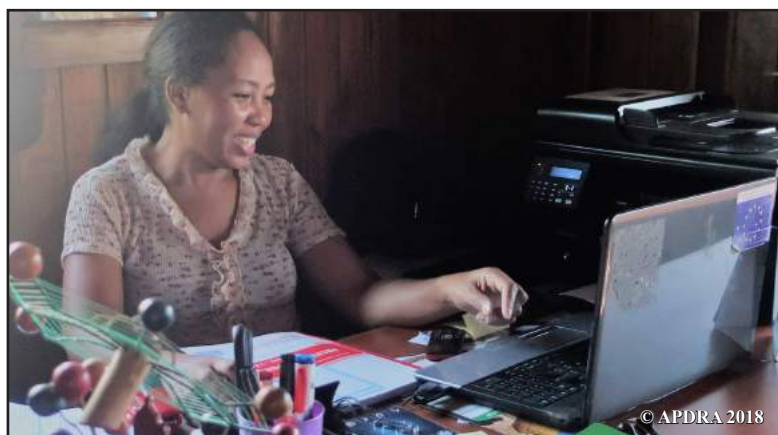


Mariette participe aux travaux des champs

poissons de ses parents augmentant, elle a aussi voulu travailler à l'APDRA. Elle a réalisé son mémoire de master sur la rizipisciculture et elle vient d'être engagée dans la région Amoron'i Mania en tant qu'ACP. Actuellement, elle réalise des diagnostics et voit que les paysans sont très motivés. Selon elle, les femmes mais aussi les hommes sont de plus en plus motivés pour faire de la pisciculture car tous voient que même les femmes travaillent pour son développement. Le mauvais état des routes est pour le moment son plus gros problème au quotidien.

Tendro, assistante administrative dans la région Atsinanana

Tendro travaille à l'APDRA dans la région Atsinanana depuis 2014 en tant qu'assistante administrative. N'ayant pas beaucoup fait de terrain, elle a tout de même appris beaucoup de termes techniques. Elle est aussi responsable de l'organisation logistique de nombreux ateliers réunissant, au bureau, les paysans des zones d'intervention. Cela lui permet de rencontrer les pisciculteurs et elle remarque qu'ils ont l'air fier de ce qu'ils font.



Tendro, dans son bureau à Vatamandry

Vola, directrice de la région Haute Matsiatra

Vola a commencé à travailler à l'APDRA en 2007 en tant qu'ACP de la région Vakinankaratra. Elle est ensuite devenue directrice régionale du bureau Haute Matsiatra depuis son ouverture en 2009. Elle aimait manger des poissons depuis son enfance. Quand elle était à l'université, elle voulait étudier la pisciculture mais n'a pas suivi beaucoup de formations dans ce domaine pendant ses études. C'est à l'APDRA qu'elle a appris beaucoup de choses sur la pisciculture, notamment *via* les travaux de recherche.



Vola en pleine formation

En tant que femme, elle pense que c'est plus facile de travailler avec des paysannes. De plus, les femmes sont très concernées par l'activité piscicole car ce sont elles qui gèrent le budget familial et notamment les repas. Elle précise qu'il faut donner leurs chances aux paysannes et aux salariées femmes car les femmes sont sérieuses !

Tsiry, coordinatrice technique du PADM

Tsiry est aujourd'hui coordinatrice technique du projet PADM sur les Hautes Terres de Madagascar. Elle travaille à l'APDRA depuis 2004 et a contribué à la constitution du référentiel technique de la rizipisciculture sur les Hauts-Plateaux en tant qu'ACP, avant de représenter l'APDRA à Madagascar en 2006.



Tsiry sur le terrain

En 2008, elle est devenue directrice de la région Vakinankaratra et, en 2011, elle a combiné son poste avec celui de coordinatrice nationale adjointe avant de devenir, en 2016, coordinatrice technique du PADPP2.

Au départ, elle connaissait très peu la rizipisciculture mais grâce à « une soif de connaissance perpétuelle au niveau social et technique », elle a peu à peu approfondi ses connaissances.

Elle s'est familiarisée avec le contexte législatif qui faisait que la production d'alevins n'était pas une activité accessible pour tout le monde, mais était plutôt réservée aux Producteurs Privés d'Alevins, ce qui pouvait bloquer son développement. Les choses ont un peu évolué aujourd'hui et elle constate que l'administration fait de plus en plus confiance à l'APDRA qui soutient les Ecloseries Paysannes. Mais il y a encore beaucoup de travail pour augmenter les revenus des pisciculteurs et la sécurité alimentaire des zones rurales *via* le développement de la pisciculture paysanne.

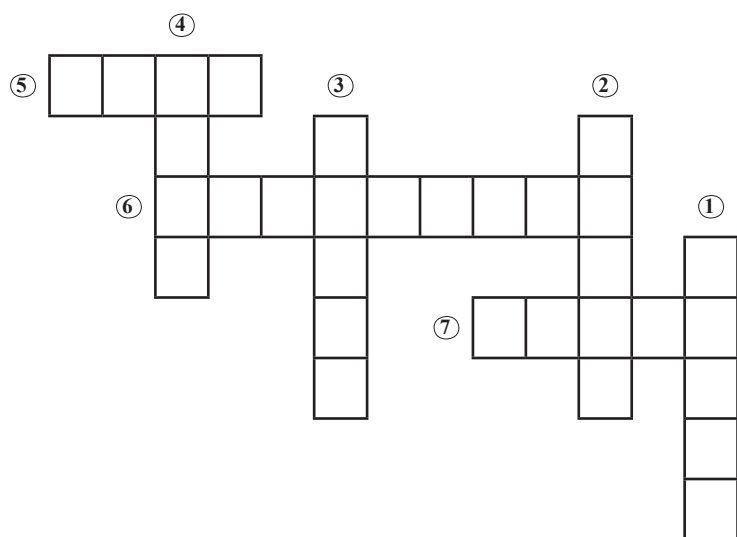
En tant que femme, elle a senti sur le terrain qu'elle avait un peu plus de facilité à communiquer avec les familles rurales.

Son travail de terrain et sa vie de famille lui demandent beaucoup d'organisation. Au cours de sa carrière à l'APDRA, elle a dû faire beaucoup de déplacements dans d'autres régions de Madagascar ou même à l'étranger, alors que ses enfants étaient encore petits. Mais sa famille s'est toujours adaptée et l'a toujours encouragée dans son travail.

DIVERS

MOTS CROISÉS

Remplir les cases avec les définitions ci-dessous.



- | | |
|--|--|
| 1. Métier de femme de la Côte Est | 5. De ACP elle est devenue directrice de l'APDRA |
| 2. Il n'est pas seul dans l'activité piscicole | 6. Elle veut devenir une piscicultrice professionnelle |
| 3. Elle préfère agir pour convaincre son mari | 7. Elle est très impliquée dans l'activité piscicole |
| 4. C'est un journal qui a 14 ans cette année | |

4. L'VPP
5. Noun
6. Femme
7. Femme
8. Femme
9. Femme
10. Femme
11. Femme
12. Femme
13. Femme
14. Femme
15. Femme
16. Femme
17. Femme
18. Femme
19. Femme
20. Femme
21. Femme
22. Femme
23. Femme
24. Femme
25. Femme
26. Femme
27. Femme
28. Femme
29. Femme
30. Femme
31. Femme
32. Femme
33. Femme
34. Femme
35. Femme
36. Femme
37. Femme
38. Femme
39. Femme
40. Femme
41. Femme
42. Femme
43. Femme
44. Femme
45. Femme
46. Femme
47. Femme
48. Femme
49. Femme
50. Femme
51. Femme
52. Femme
53. Femme
54. Femme
55. Femme
56. Femme
57. Femme
58. Femme
59. Femme
60. Femme
61. Femme
62. Femme
63. Femme
64. Femme
65. Femme
66. Femme
67. Femme
68. Femme
69. Femme
70. Femme
71. Femme
72. Femme
73. Femme
74. Femme
75. Femme
76. Femme
77. Femme
78. Femme
79. Femme
80. Femme
81. Femme
82. Femme
83. Femme
84. Femme
85. Femme
86. Femme
87. Femme
88. Femme
89. Femme
90. Femme
91. Femme
92. Femme
93. Femme
94. Femme
95. Femme
96. Femme
97. Femme
98. Femme
99. Femme
100. Femme

ASTUCES CUISINE

FRITURE DE POISSON

La friture est une bonne façon de conserver la saveur et les éléments nutritifs des poissons. Nous allons ici vous proposer quelques astuces relatives à ce mode de cuisson :

- Lorsque vous n'avez pas de poêle antiadhésive, vous pouvez mettre du gros sel dans l'huile de friture. De cette façon, vous n'avez plus besoin de saler votre poisson et l'huile ne se disperse plus.
- Nous remarquons que l'huile de friture a tendance à avoir une odeur pas très agréable. Pour ôter cette odeur, il suffit d'y ajouter un peu de jus de citron.
- Afin d'obtenir des meilleurs poissons, vous pouvez d'abord tremper vos poissons dans du lait ou de la crème fraîche avant de les saupoudrer de farine.
- Quand on fait frire des petits poissons, il est préférable d'attendre que la friture soit bien chaude. La température de l'huile doit être maintenue même après que les poissons y soient immergés. Quant aux poissons de taille moyenne, plongez-les plutôt dans une friture pas trop chaude. Ensuite, augmentez petit à petit la température.

FILETS DE POISSON SAUCE MOUTARDE

Ingrédients :

- 2 filets de poisson
- 2 cuillères à soupe de beurre ou d'huile
- 2 cuillères à soupe de moutarde
- 1 cuillère à soupe de crème fraîche
- Sel, poivre, échalotes, persil chinois

Préparation

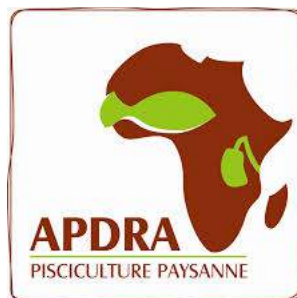
- Assaisonner les filets de poisson et les fariner un peu
- Faire revenir les échalotes dans le beurre/huile
- Ajouter la moutarde avec un peu d'eau et mélanger
- Faire revenir les filets dans l'huile



Filets de poisson sauce moutarde

- Hacher le persil chinois
- Verser la sauce et le persil chinois sur les filets
- Servir bien chaud avec du riz ou des pommes de terre frites

Bon appétit !



APDRA
Pisciculture Paysanne
Antenne Madagascar
La Résidence Sociale
Antsirabe - MADAGASCAR
Tél. (261) (20) 44 489 89
www.apdra.org
lvpp@apdra.org

Directeur de Publication

Barbara Bentz

Rédacteur en Chef

Sidonie Rasoarimalala

Principaux auteurs

Zo Andrianarinirina

Julie Mandresilahatra

Clémentine Maureaud

Marion Mounayar

Tsiry Rabarijaona

Francky Rakotomalala

Narcisse Randrianasolo

Patrick Randrianetsy

Fanomezantsoa Rasolofoniaina

Vola Ratiarivelo

Eric Razafimandimby